

cour. Les prélats, les seigneurs, les comtes, les chanoines, les curés et une foule d'autres prêtres, accompagnés des Quatre Mendians et des autres ordres religieux, se portèrent à sa rencontre. Après eux marchaient les gouverneurs de la ville, accompagnés des plus riches négociants et des personnes les plus distinguées. Cette foule empressée fut admise à saluer le roi, « lequel était lors « outre le Pont de Rhosne, où il faisait, pour son plaisir, « courir la lance à deux ou trois de ses mignons (1). »

A la porte du Rhône où le roi passa, on avait, ainsi que sur plusieurs places, construit des théâtres sur lesquels on représentait, suivant l'usage du temps, des histoires pieuses et des mystères. Les rues étaient garnies d'écussons armoriés aux armes mi-parties de Jérusalem, de Naples, de Sicile et de France, timbrées de la tiare impériale. Le roi descendit à l'archevêché, où il était attendu par Madame de Bourbon et les dames de la cour.

Construit par fractions et sous les ordres de fonctionnaires, dont les lumières étaient souvent insuffisantes pour diriger un aussi important travail, le Pont-du-Rhône était loin de présenter, dans tout son parcours, la solidité nécessaire pour résister aux efforts constants de ce fleuve. Aussi en 1500 et le 28 juillet, voyons-nous que son avant-dernière arche du côté du château de Béchevelin, s'écroula en partie. Il paraît cependant que cet accident ne suspendit pas entièrement la circulation sur ce point, car nous trouvons dans un

(1) Voyez *Histoire du voyage de Naples*, d'André de la Vigne, secrétaire de la reine Anne de Bretagne.